

Premiers voeux : 15-08-1960

Voeux perpétuels : 15-08-1966



F. Albert Forget

Albert Forget est né le 13 février 1941 à Sainte-Thérèse-de-Blainville. C'était le septième enfant dans un foyer qui devait en compter dix. Il a grandi dans une famille où l'esprit chrétien était particulièrement florissant. Du côté de sa mère, il y a eu plusieurs vocations religieuses. Un de ses oncles, Roméo Constantin, a prononcé ses vœux perpétuels chez les Clercs de Saint-Viateur, en 1933. Mais il est décédé deux ans plus tard, à 26 ans, d'une tuberculose. Un autre, Gérard Constantin, a fait un séjour de quelques mois au Noviciat des CSV. Sa tante, sœur Marie-Rose Constantin, a vécu chez les Sœurs Grises de Montréal où elle est décédée à l'âge de 97 ans. Enfin, un autre oncle, Georges Constantin, est devenu Père du Saint-Sacrement et il a vécu jusqu'à 80 ans.

Il n'est pas surprenant que son frère plus âgé, André, ait choisi de devenir religieux chez les frères de Saint-Gabriel. Quant à Albert, comme la famille avait déménagé à Montréal, il a fréquenté notre école de Saint-Jean-de-la-Croix dirigée par les Clercs de Saint-Viateur où il connut le frère Urgel Pierre. Par la suite, grâce à l'aide de sa sœur aînée Pauline, il a passé trois ans au Juvénat Saint-Viateur à Montréal-Nord. C'est de là qu'il s'est orienté vers la communauté de ses éducateurs et il est entré au Noviciat de Rigaud. Il a prononcé ses premiers vœux le 15 août 1960. Il n'avait pas 20 ans.

Première étape (1960-1967)

Au lendemain de sa profession religieuse, le frère Albert est nommé à l'École Normale pour y parfaire sa formation générale. Jusqu'en 1967, il alternera des séjours dans des écoles de Montréal (Saint-Louis et Saint-Germain) et à l'École Normale où il décroche son brevet d'enseignement du Ministère de l'Éducation et son baccalauréat en Pédagogie de l'Université de Montréal. En 1969, il obtiendra aussi son baccalauréat ès Arts. Il est prêt pour consacrer toutes ses énergies à l'éducation de jeunes. À cette époque le professeur, dans les écoles élémentaires, devait enseigner toutes les matières. Et, s'il était religieux, on lui confiait aussi un certain nombre de responsabilités dans des domaines parascolaires et des activités paroissiales comme les enfants de chœur.

Deuxième étape (1967-1990)

En 1967, c'est donc un jeune religieux bien préparé qui s'engage d'abord à l'école Jean-Talon, puis à l'école Notre-Dame du Rosaire. À sa tâche de professeur s'ajoutent aussi la direction des activités sportives, l'assistance au sanctuaire de la paroisse, l'animation du mouvement « Jeunesse en marche », etc. En 1973, il entreprend un séjour de près de 10 ans à la Polyvalente Georges-Vanier dans un cadre scolaire marqué par les changements radicaux que connaît le monde de l'éducation au Québec. Comme il y a moins d'activités parascolaires reliées à l'école, il commence à s'engager dans des services communautaires. Il sera en particulier économiste des chalets du Lac Laflèche à Nominique. Avec compétence et générosité, il a assumé cette tâche jusqu'en 1990, " sans préjudice de ses autres fonctions ", comme on disait à l'époque. En 1982, il se joint à l'équipe des éducateurs du Collège Bourget à Rigaud. Il enseigne encore un an, puis on lui confie la responsabilité du magasin des sports ce qui n'est pas une mince tâche dans un collège qui compte plusieurs centaines d'étudiants dont un grand nombre de pensionnaires.

Troisième étape (1990-2010)

Depuis 1990, le frère Albert consacre le meilleur de ses énergies à une fonction qu'on désigne simplement par le terme d'économiste local. C'est d'abord à la Maison Charlebois de Rigaud qu'il l'a exercée puis, à partir de l'an 2000, à la Maison Louis-Querbes, à Outremont. À première vue, cela semble assez banal. Mais ce service exige une présence quotidienne aux religieux de la maison pour répondre à leurs divers besoins matériels, la direction des employés laïcs et l'entretien d'une grande maison où il ne se passe pas une journée sans qu'un nouveau problème surgisse. Comme si cela ne suffisait pas, le frère Albert s'est occupé aussi de la bonne tenue des chalets de Rigaud, spécialement du chalet des Outaouais. Si on lui signale un problème ou une réparation, il part aussitôt que possible pour y remédier.

Il faut aussi souligner la disponibilité proverbiale d'Albert. Combien de fois n'a-t-on pas fait appel à lui pour un déménagement lors du changement d'obédience d'un confrère ou de la fermeture d'une maison. Il semble que, pour lui, les distances ne comptent pas. S'agit-il de parcourir la route qui relie Montréal et l'Abitibi ou Montréal et le Bas-du-Fleuve jusqu'en Gaspésie, cela ne semble pas l'impressionner. Il le fait comme si cela allait de soi sans aucune sorte d'hésitation et toujours avec bonne humeur. À son retour, il profitera de la soirée pour mettre de l'ordre dans les livres de la comptabilité.

Ce qu'on sait moins, c'est tout ce qui concerne les liens avec sa famille. Albert est présent aux fêtes familiales et il prête aussi son concours pour toutes sortes de situations où l'on sait qu'on peut toujours compter sur lui.

En célébrant son Jubilé de vie religieuse, Albert semble encore en bonne forme pour entreprendre une nouvelle étape avec la même disponibilité, la même générosité, la même bonne humeur.

Roger Brousseau, c.s.v.